

les romans de fâcheuse nature assidûment dévorés par Henriette travaillaient pour lui mieux que ne l'auraient pu faire les roueries les plus compliquées.

Ces lectures malsaines devaient avoir en effet le double résultat de centupler les tendances romanesques qui se trouvent à l'état latent dans le cœur et dans l'esprit de toutes les filles d'Eve, et de faire éclore des passions précoces à un âge où presque toujours on ne sait même pas qu'il existe des passions.

Appuyé sur cette certitude, M. de Loc-Earn fit son plan, ouvrit le feu, mais avec une dissimulation toute prussienne et sans démasquer ses batteries.

Nous savons déjà qu'il pouvait à bon droit passer pour un comédien de premier ordre.

Il se surpassa lui-même en jouant avec un art infini, avec un naturel inimitable, avec des nuances et des gradations merveilleuses, son rôle d'homme éperdument épris, mais qui voudrait cacher son amour et ne le laisse deviner que malgré lui et pour ainsi dire à son insu.

Au bout de six mois de ce manège, Henriette, fascinée par la mise en scène habile des chapitres les plus entraînants de ses livres chéris, était follement amoureuse du secrétaire de M. d'Auberive.

Elle rougissait et pâlisait tour à tour en voyant entrer Robert, et quand le jeune homme lui adressait la parole, elle sentait vibrer dans son cœur chaque note de cette voix sonore et bien timbrée qui lui semblait la plus délicieuse des harmonies.

Robert, tout à sa création, comme on dit au théâtre, affectait une mélancolie croissante et de fréquentes distractions.

Un jour, devant la jeune fille, il apprit à M. d'Auberive, avec une foule de circonlocutions et de licences, qu'il songeait à se séparer de lui, à quitter Paris et la France, à reprendre ses anciens projets et à s'en aller en Australie tenter la fortune dans les placers.

Henriette, assise près de son père qui ne pouvait la voir, devint blanche comme un linge et crut qu'elle allait s'évanouir.

Puisque Robert songeait à s'éloigner, c'est qu'il ne l'aimait pas !..

— Partir ! s'écria le vieillard avec une stupeur douloureuse ; vous voulez me quitter ! N'êtes-vous donc point heureux auprès de nous. mon enfant ? avez-vous à vous plaindre ici de quelqu'un ou de quelque chose ?

— Je serais bien ingrat, répliqua le jeune homme, si je n'appréciais comme il convient les bonnes dont on m'accable et que je suis loin de mériter ! Tout le monde, à votre exemple, monsieur, est parfait pour moi dans votre maison !.. Je devrais être heureux, je le sais bien, mais sans doute je ne suis pas fait pour la vie calme que je mène ici... sans doute j'ai besoin de mouvement et de bruit, d'aventures et de dangers... C'est pour cela qu'il me faudra partir, malgré le profond chagrin qu'une séparation me causera... Je m'éloignerai le cœur brisé, mais obéissant malgré moi à un entraînement irrésistible...

— Et moi ?... moi votre vieil ami ?... que deviendrai-je ? murmura M. d'Auberive ; croyez-vous donc qu'il me soit possible de me passer de vous ? croyez-vous qu'à mon âge on puisse rompre, sans danger pour sa vie, avec une habitude qui en faisait le charme ? Vous m'êtes nécessaire !... Les vieillards sont égoïstes, dit-on, et c'est la vérité ; mais la vieillesse même est leur excuse... C'est aux jeunes gens, à ceux qui comme vous ont le cœur bien placé, de faire preuve d'une abnégation généreuse... Sacrifiez-vous pour moi, mon enfant ! n'abrégez point, par votre départ, le petit nombre de jours qui me restent à passer en ce monde... Vous ferez cela, Robert ? Vous ne parlerez plus de partir ?... Promettez-le moi, je vous en supplie...

Le comte de Loc-Earn prit la main de M. d'Auberive et la pressa entre les siennes, tendrement, respectueusement.

— J'obéirai... dit-il avec une émotion visible, je tâcherai

du moins !... Si le sacrifice n'est point au-dessus de mes forces, je le ferai, je vous le promets...

Il sortit de la chambre sans ajouter un mot, et Henriette défaillante le vit porter son mouchoir à ses yeux, pour essuyer sans doute ou pour cacher des larmes.

Une heure plus tard il fallut aller quérir en toute hâte le médecin habituel du vieux gentilhomme.

La violente secousse ressentie par M. d'Auberive déterminait un commencement de congestion cérébrale qui, rapidement et énergiquement combattue, n'eut pas de suites immédiates.

Le lendemain, Henriette trouva sur la cheminée de sa chambre un billet sans adresse.

Elle déchira l'enveloppe d'une main tremblante, et, prise d'un éblouissement, ne sentant plus le sol sous ses pieds, enveloppée d'une atmosphère flamboyante, la tête en feu, les oreilles pleines de bruissements bizarres, elle lut les lignes suivantes :

« Avez-vous deviné, mademoiselle ? avez-vous compris ?

« Croyez-vous que je sois un ingrat ou que je sois un insensé ?

« Insensé, peut-être le suis-je, mais, à coup sûr, non pas ingrat ! S'il faut partir, c'est que je vous aime !... oui, je vous aime à en mourir !...

« Je voulais m'éloigner, et, quittant cette maison bénie, emporter avec moi mon secret. J'aurais dû persévérer dans une résolution qui me semblait immuable... Les instances de votre père ne m'en ont pas laissé le courage.

« Vous savez la vérité maintenant, et c'est à vous, c'est à vous seule de décider de mon sort que je mets en vos mains...

« Si l'aveu d'un amour qui est toute ma vie, (quoiqu'il n'ose rien espérer...) vous blesse ou vous irrite, il suffira d'un mot, il suffira d'un geste pour me le faire comprendre... »

« Une heure après je ne serai plus là, sans avoir attristé de nouveau votre père par d'inutiles adieux.

« Il m'accusera, ce vieillard si noble et si grand, que j'aime comme si j'étais son fils, il m'accusera d'avoir oublié ses bienfaits... d'avoir repoussé la main généreuse qui s'est tendue vers moi...

« Vous vous tairez, mademoiselle... (à quoi bon me défendre ?) mais dans le fond de votre cœur vous direz que je n'étais point coupable et que je m'éloigne désespéré...

« Faut-il restes ? Faut-il partir ? »

Deux fois, dix fois, cent fois peut-être la jeune fille relut ce billet, très-habile sans doute en sa banalité, et près duquel les lettres les plus ardentes de la *Nouvelle Héloïse* lui semblaient pâles et sans chaleur.

Elle en murmurait à demi-voix chaque ligne, chaque mot, chaque syllabe, croyant entendre résonner autour d'elle les accords d'une musique céleste, quelque chose de comparable aux chœurs des anges chantant les joies paradisiaques.

— Il m'aime !... il m'aime !... il m'aime !... se répétait-elle en délire. C'était donc vrai !... Je ne me trompais pas ?... il m'aime !...

Pour se calmer, pour se remettre, il lui fallut beaucoup de temps. Enfin, peu à peu, la fièvre d'exaltation qui fouettait son sang fit trêve, son visage baigné d'eau fraîche reprit ses tons d'une pâleur chaude qu'un vermillon brûlant avait remplacés pendant plus d'une heure, l'éclair de ses yeux s'éteignit.

Elle quitta son appartement et, d'un pas mal affermi, elle descendit le grand escalier pour aller rejoindre son père.

Dans le salon qui précédait la chambre de ce dernier, elle se vit à l'improviste en face de Robert.

Le jeune homme allait passer en la saluant très-bas et sans lui adresser la parole, mais elle s'arrêta, et appuyant la main sur son côté gauche, pour contenir les battements de son cœur qui sautait dans sa poitrine comme un oiseau captif, elle balbutia ce mot :

— Restez...

— Je resterai... répondit simplement Robert en s'inclinant